

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 12

Artikel: Le IIIe concours hippique international de Genève
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le III^e Concours hippique international de Genève

Pour la troisième fois, le grand stade couvert de Plainpalais, gaiement et artistement décoré, a ouvert ses portes, et pour la troisième fois le concours hippique international de Genève a obtenu, sous la présidence du colonel-divisionnaire Favre et de son collaborateur le plus direct, M. Alfred Vidoudez, un magnifique, un indiscutable succès. A ce propos, il est inutile de répéter ce qui a été dit, ici même, l'an dernier, de l'entrain, du dévouement et de la compétence dont nos amis genevois savent faire preuve en pareille occasion.

Le public a paru suivre les différentes épreuves avec un intérêt égal à celui des années précédentes. Il est resté le même : courtois, attentif et toujours fort disposé aux applaudissements. Il applaudit pour féliciter, il applaudit pour encourager, pour consoler, il applaudit le succès et le revers, le saut réussi et la chute. C'est un public vibrant... et charitable.

Le concours de Genève a, je crois, une place à part dans les épreuves internationales. La ville n'est pas trop grande pour que semblable événement risque de passer inaperçu ; elle l'est assez, avec ses ressources, avec sa société brillante, pour qu'aux heures de liberté, venant après les émotions du plus beau des sports, concurrents et spectateurs puissent se rencontrer et se distraire dans des réunions charmantes et nombreuses. La sympathie du public et l'aimable hospitalité de la société genevoise donnent ainsi à ce concours un cachet spécial que nos hôtes étrangers ont su distinguer, et dont ils goûtent, nous en sommes certains, toute la saveur.

Le programme de cette année avait subi quelques modifications. Une part plus grande a été faite aux sauts en hauteur, aux épreuves pour amazones, aux sauts couplés et par trois, mesure dont on peut discuter l'opportunité. Par contre, les

parcours à la Cody et à l'américaine ont constitué d'heureuses innovations. Le nombre des chevaux que pouvait monter chaque cavalier était limité à trois par épreuve, c'est encore une mesure opportune. Le lieut.-colonel Haccius avait, avec son habileté ordinaire, préparé des parcours variés et savamment combinés, parcours exigeant des chevaux maniables, puissants et adroits. Maniables, parce que l'espace était limité ; puissants, parce que les obstacles étaient gros ; adroits parce qu'ils étaient rapprochés et fréquemment constitués par des doubles.

Les concurrents ont répondu avec empressement à l'appel qui leur avait été adressé. Une nouvelle équipe, de création récente, celle du Chili, et un représentant anglais, faisaient pour la première fois leur apparition à Genève. Le nombre des chevaux engagés était de 145 avec 51 cavaliers ¹.

On n'a pas eu seulement le nombre : la classe, la toute grande classe s'est donné rendez-vous à Genève, et bien rares sont les illustrations qui y ont manqué.

Comme les années précédentes, le contingent de France était le plus fourni ; 48 chevaux et 18 cavaliers. Disons d'emblée qu'il s'est taillé la part du lion, remportant presque toutes les épreuves et ne perdant la Coupe des Nations qu'ensuite d'un accident.

Le lot des chevaux français était composé d'animaux provenant de centres d'élevage très divers, et présentait par conséquent une grande variété de modèles, de taille et d'aptitudes. Mais tous ces chevaux savent leur métier et sautent, sinon toujours avec puissance, du moins avec infiniment d'adresse. On ne peut qu'admirer la richesse de cet élevage qui a permis aux cavaliers français de se passer de l'irlandais devenu trop coûteux. Certes, ce dernier, quand il a de la classe, restera toujours le sauteur idéal ; sa puissance, son équilibre naturel, son bel appel d'épaule lui permettent de franchir sans peine des obstacles où tout autre que lui doit s'employer à fond. Son excellent caractère facilite aussi bien les choses. Mais, déjà il ne règne plus seul et, de plus en plus, il va trouver

¹ Dans ce chiffre ne sont pas compris les chevaux et cavaliers n'ayant participé qu'aux épreuves nationales, ni le contingent imposant des amazones.

dans le cheval français un rival qui n'est point à dédaigner.

On ne peut passer en revue tous les sujets de ce lot important. Bornons-nous à signaler ceux qui, par leurs performances ou pour quelque autre raison, semblent particulièrement intéressants

Pantin, un descendant de *Flying-Fox*, est une célébrité; son nom vient tout naturellement sous la plume. Très grand mais profond, fortement charpenté, possédant une belle épaule, il a fait, sans enlever toutefois de 1^{er} prix, des parcours remarquables de puissance et de calme. Malgré sa taille et son grand abatage, il a paru à l'aise sur la piste exigüe de Genève. Il appartient à l'école de Saumur et son cavalier attitré est le lieutenant Bizard, qui le monte à miracle. *Vol au Vent*, un autre descendant du fameux *Flying-Fox*, est aussi un cheval de premier ordre¹. Sa très grande qualité justifie pleinement le gros prix payé pour lui par l'écurie Léderlin. *Vertuchou*, un grand alezan d'un modèle critiquable, a hérité des aptitudes de sauteur que son père *Mosque* lègue si souvent à ses produits. Acheté au Commandant Costa, le cavalier bien connu, il a passé dans l'écurie du lieutenant suisse Miville, et le lendemain de ce transfert, il remportait avec son nouveau propriétaire le championnat de saut en hauteur. *Périgord*, un vendéen, *Quirinal*, *Quiclet* et *Vermouth*, des charolais puissants et bien réglés, *Pompignac* qui vient de la Loire Inférieure, *Orfila* un Normand, *Pisanella*, un pur sang de 25 ans, qui saute comme si chacun de ses ressorts était neuf; tous ont fait preuve d'une grande qualité et d'un excellent dressage.

Parmi les anglo-arabes beaucoup de beaux et bons chevaux. Qu'ils proviennent du midi, ou qu'ils soient limousins, ces derniers plus tardifs, mais en général plus robustes et plus compacts, ils possèdent un rare cachet d'élégance et de noblesse. *Montmirail*, un magnifique alezan de l'écurie Léderlin, frappait spécialement les regards. C'était bien, je crois, le plus bel anglo-arabe du concours, mais il semble préférer les parcours d'extérieur où il excelle. *Emir XI*², qui a passé plusieurs années

¹ *Vol-au-Vent* est en tête sur la liste des lauréats des chevaux de concours en France et en Belgique avec une somme totale de 27 500 francs.

² *Emir XI* par *Melius*, pur sang a.a. a remporté cette année, entre autres prix, les « Puissances » de Bourges et de Châteaudun.

en Suisse, et dont nous n'avons pas tiré tout le parti désirable, est un animal d'une grande distinction, bondissant dans ses sauts et plein de cœur. *Tartarine* est d'un modèle plus réduit, mais charmant. Ainsi que plusieurs chevaux ayant participé au concours de Biarritz, elle a marqué une certaine répugnance pour le talus, souvenir sans doute des redoutables obstacles du grand concours pyrénéen. *Tartarine* possède à son actif les coupes du Mans et de Dunkerque. *Biscuit IV*¹ au capitaine de Laissardière et *Henri VI*, un cheval au grand cœur et aux grands moyens appartenant au commandant Longin-Spindler, ont fait honneur à cette précieuse race anglo-arabe d'où sortent tant de sauteurs énergiques, équilibrés et adroits.

On ne peut clore cette revue sommaire des chevaux français sans citer encore cette petite célébrité qui répond au nom poétique de *Laitue*, ainsi que le fameux *Trouvère*², un pur-sang irlandais, âgé de 17 ans, couvert de gloire, et qu'un malheureux accident mit sur trois jambes tandis qu'il disputait la Coupe des Nations.

Par le nombre des prix et par leur importance, les cavaliers français ont remporté à Genève un très gros succès. Comment ont-ils monté ? On l'a déjà dit ici même l'an dernier ; il est fort difficile de découvrir actuellement la méthode d'équitation de chaque nationalité. Ces méthodes tendent à se confondre. On a vu deux cavaliers de Saumur monter de façon non seulement différente mais opposée ; certains Italiens ne différaient guère des cavaliers français, et un Allemand nous a donné le spectacle de la monte italienne dans ce qu'elle a de plus beau et de plus classique. C'est tout naturel. Les bons cavaliers de chaque pays sont d'accord sur certains principes de base, énoncés et appliqués, il faut le reconnaître, en premier lieu par les Italiens. Ces principes qui visent à laisser au cheval la libre disposition de son encolure et de son rein pendant le saut sont mis en pratique suivant le tact personnel, le tempérament et la structure du cavalier. Chaque nation apporte aussi la marque de ses qualités particulières. Le but recherché :

¹ *Biscuit IV* par *Nilops*, demi-sang a.a., gagne 23 666 francs en 1928.

² Le *Trouvère* a gagné cette année 20 500 fr. en France et 6000 fr. à l'étranger.

ne pas gêner le cheval, lui faciliter la tâche, lui permettre d'employer tous ses moyens ; ce but les Italiens veulent l'atteindre par une très grande fixité ; fixité des mains, fixité des cuisses, du genou, de la jambe. Au-dessus de ce pivot, solide et immuable, le buste penché en avant doit suivre avec souplesse, et rein voussé, les oscillations du galop. Au saut, le cavalier s'agenouille dans sa selle, les mains accompagnent l'encolure et le cheval, dont aucune force contraire ne vient entraver l'impulsion, s'en va avec confiance. Comme on l'a dit : il prend un galop sur les obstacles. Cette méthode qui nous éloigne passablement de la position dite « correcte » d'antan (corps droit, rein creux, coudes au corps et rênes glissantes) ; des cavaliers de toute nationalité l'ont adoptée soit en entier, soit, je le répète, en lui faisant subir quelques modifications individuelles. L'âge joue aussi son rôle ; quand il se fait sentir, le cavalier a une tendance à monter plus assis. En résumé, on se trouve en présence de deux écoles ; l'une qui veut un cavalier montant, sur des rênes tendues, un cheval *tendu*, c'est un des aspects de la monte italienne, et l'autre qui autorise le cavalier à s'asseoir davantage et à laisser à son cheval une plus grande liberté. Entre ces deux systèmes, une infinité de nuances.

Pour en revenir aux cavaliers français présents à Genève, disons de suite que deux d'entre eux, de réputation mondiale du reste, ressortaient nettement de l'ensemble. Les lieutenants Bizard et Clavé ont des montes très différentes l'une de l'autre. On ne peut même les comparer. Le premier est un véritable artiste, il déploie sur chaque obstacle des qualités de tact et d'adresse admirables, on sent qu'il inspire à son cheval une confiance inébranlable qui lui permet de se tirer d'affaire dans les situations les plus difficiles. On ne saurait pousser plus loin que le lieutenant Bizard le respect de la bouche et de l'arrière-main ; le cheval aborde l'obstacle en toute liberté, parfois même dans le vide ; il est libre de s'allonger, de planer, formant de la naissance de la queue au bout du nez un véritable demi-cercle, et de se recevoir sans que ni la main ni le poids du cavalier ne viennent jamais lui opposer la moindre gêne. Ce doigté est surtout sensible dans les obstacles composés ;

le spectacle du lieutenant Bizard passant un double sur *Pantin*, est de ceux qui restent dans la mémoire visuelle d'un homme de cheval. On nous assure que le lieutenant Bizard sait accommoder sa monte à des chevaux moins attentifs et moins sûrs que *Pantin*, qu'il sait alors faire preuve de plus d'énergie. C'est fort probable, car on peut tout attendre d'un cavalier aussi merveilleusement doué. Toujours est-il que cette dernière qualité, l'énergie, n'est pas celle qui, chez lui, frappe en premier lieu, et on a eu parfois l'impression que ses chevaux auraient évité certaines fautes s'ils avaient été, à la fin d'un parcours, un peu plus « réveillés ».

Le lieutenant Clavé est, au contraire, un véritable lutteur. C'est lui qui commande, c'est au cheval de s'accommoder de sa monte. Comme celle-ci est toute de finesse, de calme et de précision, l'entente est parfaite, les parcours remarquables par leur régularité. Cette monte se rapproche de la manière italienne ; le lieutenant Clavé s'en va, le corps légèrement penché en avant, les mains toujours basses et fixes, le cheval bien encadré entre la jambe et la rêne. Le parcours se déroule dans un rythme soutenu et régulier, sans à coups et sans flottement.

Les montes si caractéristiques des deux as français ont constitué un beau spectacle et bien instructif aussi. J'aime à croire que nos jeunes cavaliers en auront suivi les phases avec profit et n'auront perdu aucun des gestes de deux aussi brillants modèles.

Le capitaine de Vienne est un cavalier très fin, très calme, très juste dans tous ses parcours. Il a gagné avec *Pompignac* le prix du Rhône et le prix du Jura avec *Séduisant*, encore un petit-fils de *Flying-Fox*. Dans cette dernière épreuve, il n'a pas fait moins de trois parcours sans faute, dont l'un avec *Périgord*, un fameux cheval, mais peu commode, qu'il ne montait, paraît-il, que pour la deuxième fois. Le lieutenant de Rolland a fait, en particulier avec *Quirinal*, de très beaux parcours, coulants et bien réglés. C'est le gagnant du prix de Saint-George ; parti avec le N° 1, il a subi, sans perdre sa place, l'assaut d'une centaine de concurrents. Le lieutenant de Peyrelongue a monté avec beaucoup de tact et

d'énergie des chevaux parfois difficiles. M. de Royer est le vétéran des cavaliers de concours. C'est dire qu'il connaît toutes les finesses et toutes les difficultés du métier. Il nous a paru cette année comme rajeuni et très en confiance sur les merveilleux chevaux qui lui étaient confiés. Ses parcours sur *Pisanella* et sur *Vol-au-Vent* ont été particulièrement brillants et applaudis. C'est avec ce dernier cheval qu'il enleva, seul sans faute, le Grand Prix de Genève, devant plus de 100 concurrents.

Je comptais, afin de ne pas être trop long, ne pas parler des cavaliers déjà signalés l'année dernière, mais je ne puis clore ce chapitre sans dire avec quel plaisir nous avons retrouvé d'anciennes connaissances. Le capitaine de Laissardière qui est un des tout meilleurs cavaliers de l'équipe a régalié le public de beaux parcours. Son entrée en piste sur le brave *Sherry-Golden* était régulièrement applaudie. Le commandant de Montergon a monté, avec son tact ordinaire, des chevaux très libres, méthode dans laquelle il excelle, mais qui laisse peu de chance quand il faut aller vite, et le commandant Longin-Spindler nous a prouvé que ni l'âge, ni les anciennes blessures n'étaient capables de diminuer son entrain magnifique.

L'équipe belge était peu nombreuse et comprenait seulement quatre cavaliers. Nous connaissons déjà la plupart de leurs chevaux. A côté des célébrités telles que *Miss America*, *Acrobate*, *Caprice* et *Biscuit*, il faut citer *Keepsake*, un excellent irlandais, malheureusement boiteux durant une grande partie du concours¹. Son remplacement par le maladroit *Charleston* fut fatal aux Belges dans la Coupe des nations. Leur chance, sans cela très bonne, en fut irrémédiablement compromise. *Fakir* est Irlandais également, mais d'un modèle plus commun. C'est un cheval sûr, très souple et ayant une jolie bascule sur l'obstacle. Il faut aussi dire deux mots de *Haut Parleur*, un grand alezan près du sang, distingué, possédant une fort belle épaule, une encolure bien sortie mais de vilains jarrets. Ce cheval d'un grand courage, s'était jusqu'ici montré violent et difficile. Or, cette année, on a pu le voir faire, à bout de rênes, des parcours calmes et réglés. Cette transformation en

¹ *Keepsake* venait de gagner la coupe militaire internationale à Biarritz.

dit long sur l'habileté de son cavalier, et je suppose que ceux de nos jeunes officiers qui possèdent des chevaux difficiles auront prié le capitaine de Brabandère de leur livrer son secret. *Haut Parleur* est le gagnant du Championnat de Genève (hauteur 2 m.).

Les cavaliers belges, on l'a déjà dit, montent en général assez assis. Les uns remuent bien un peu et n'ont pas toute la fixité désirable. Mais deux d'entre eux sont des cavaliers de grande classe. L'un, le capitaine de Brabandère déjà mentionné, l'autre le lieutenant Misonne. Ce dernier, quoique désavantagé par sa très grande taille, possède tout le liant et la fixité désirables ; il monte à la fois avec tact et vigueur, sa main est excellente.

Quoique l'*Italie* ne nous ait pas envoyé ses trois plus grands as, son équipe, malheureusement peu nombreuse elle aussi, était très homogène et fort bien composée. Ses chevaux se sont montrés maniables et bien dressés, avec cette particularité souvent observée : ils savent se « raccrocher » et, en cas de faute, ne s'abandonnent pas sur l'obstacle. Cela provient, dit-on, de leur dressage sur le fixe. Parmi eux, on trouvait de bons Irlandais, tels que *Cimerick*, *Mabruck* et *Stop*. Le premier a quelque chose du hackney dans ses gestes, il ne faut pas trop le laisser courir. *Stop* est parfois un peu au-dessus de son mors. *Grey-Fox*, d'origine inconnue mais de réputation établie, est un cheval gris, ardent et courageux. Parmi les chevaux d'origine italienne il faut citer à côté des fameux *Scoïatolo* et *Aladino*, l'excellent *Falconiere* dont tous les parcours ont été brillants, puis une jument alezane, *Primula*, qui, quoique déparée par de vilaines oreilles, est ce qu'on appelle en langage de concours « un premier cheval ».

Nous avons retrouvé avec plaisir le capitaine Bettoni. C'est toujours le véritable cavalier de concours, énergique et perçant, qui monte pour gagner. Son équitation très active l'amène bien parfois à « sonner » un peu en abordant l'obstacle, mais il le fait avec infiniment de tact et d'à-propos. C'est le gagnant du Prix du Mont-Blanc. Il a été très applaudi. Le capitaine Alvisi a une monte plus classique et plus élégante. Il semble affectionner tout particulièrement le cheval de sang

dont sa monte très fine sait bien tirer parti. Ses parcours sur *Glatic*, un ancien cheval d'Auteuil très bien réglé, ont été particulièrement remarquables. Ses autres chevaux, *Mieris*, un pur-sang aussi et *Beau Gosse*, un charolais bien nommé, sont encore un peu novices. Le capitaine Barbantini, les lieutenants d'Angelo et Raguzzi se sont révélés comme de très bons cavaliers. La monte de ce dernier rappelle celle de beaucoup de français ; il est plus assis que ne le sont en général ses compatriotes. Seul avec le capitaine belge de Brabandère, il a réussi à faire un parcours sans faute dans la Coupe des Nations.

En résumé, le lot des cravaches italiennes a fait preuve d'excellentes qualités. S'il n'a dû la Coupe des Nations qu'à l'accident arrivé au *Trouvère*, ce trophée n'en est pas moins allé à une équipe méritante, remarquable par sa cohésion et par la régularité de ses performances. En plus de cette épreuve, elle a remporté le Prix d'Ouverture 1^{re} série et l'épreuve de puissance progressive.

Les *Allemands* sont venus plus nombreux que ces deux dernières années. En ce qui concerne leurs chevaux on ne peut que confirmer ce qui en a été dit précédemment ; dans l'ensemble, ils ne sont guère plaisants. Trop souvent enlevés, péchant dans leur épaule, ils galopent haut et d'une action répétée. Ils ont aussi une tendance, surtout quand ils sont d'un modèle important, à retourner au type carrossier. La trempe semble leur manquer, le cœur peut-être aussi, car ce n'est certainement pas à un défaut de préparation qu'on doit attribuer les refus relativement nombreux qu'ils ont marqués.

Il faut cependant faire une exception pour quelques-uns d'entre eux : *Posidonius* est un beau gris, un peu enlevé et plat, mais qui a de la distinction, du sang, de belles allures ; il doit avoir un ancêtre oriental. C'est, paraît-il, un cheval difficile et c'est avec lui que le prince Sigismond de Prusse fit, il y a deux ans, une chute mortelle. *Apoll*, un grand cheval de sang, peut-être de pur sang, suffisamment étoffé et admirablement bien mis, a fait aussi une très bonne impression. Il en a été de même de *Liebling* dont on a déjà signalé le joli modèle harmonieux. *Zigeuner*, un cheval de l'écurie Oppenheim, a fait de bons parcours ; il est bien dressé, tranquille et

bien dans la main de son cavalier. Je ne parle pas de *Regenbogen*, un magnifique trakehner gris, fils de pur sang arabe, qui n'a paru que dans les épreuves d'amazones. A part cela, et en résumé, on peut dire que lorsqu'il s'est agi d'aller vite ou de sauter gros, les chevaux d'origine allemande n'ont été nulle part. Les meilleurs sujets de l'équipe étaient ou irlandais ou anglais. *Baron III*, un irlandais très étendu, profond et porté par des membres solides, possède une puissance de saut qui dépassait bien, je crois, celle de tous les chevaux présents à Genève. C'est, du reste, paraît-il, un grand gagnant en Allemagne ; monté par un cavalier expérimenté, ce cheval, d'aspect un peu commun au repos mais transformé dès qu'il est en action, ne doit pas être facile à battre dans les épreuves de puissance. Cela explique qu'une véritable fortune en ait été offerte à son heureux propriétaire. *Valencio*, un cheval anglais de l'écurie Oppenheim, est un bel alezan, avec une épaule bien dirigée et une remarquable longueur du bassin.

On le sait, l'équitation en avant a eu grand'peine à percer outre-Rhin. Peu avant la guerre, un cavalier allemand très enthousiaste des méthodes italiennes avait cherché à les introduire dans son pays. Il avait rencontré peu d'écho ; l'école de Hanovre y était, paraît-il, opposée. Les choses ont bien changé depuis, et on peut dire que, sans avoir trouvé peut-être d'une façon définitive sa véritable voie, l'équitation d'obstacles est en Allemagne nettement orientée vers les nouvelles méthodes. Nul ne s'étonnera qu'avec leur grande faculté d'assimilation et leur sens pratique, les Allemands n'aient su profiter des expériences acquises par d'autres durant ces 25 dernières années, et qu'ils ne soient parvenus à de très bons résultats. Les meilleurs cavaliers qu'ils avaient à Genève nous en ont fourni une preuve manifeste. A leur tête, il faut placer le premier lieutenant de cavalerie R. Sahla. Ses montes sur le gris *Posidonius* ont été parmi les plus belles de toutes celles qu'on a pu observer durant les 10 jours de concours. Le premier lieutenant Sahla monte tout son parcours du même rythme rapide et régulier. Le buste est légèrement penché en avant, l'assiette peu élevée au-dessus de la selle, le genou et la jambe fixes, celle-ci toujours vigilante et discrète, les mains invariablement

à leur place. Les virages sont faciles et prompts, les obstacles sautés sans que rien ne vienne jamais troubler ce calme et cette harmonie. Je ne sais si je me trompe, mais j'ai cru reconnaître là le beau style italien dans ce qu'il a de plus classique.

Le comte Hohenau, dont la réputation est plus ancienne, est aussi un cavalier de grande classe. Remarquable chez lui est le soin qu'il met à attaquer un cheval froid, assez loin de l'obstacle, de façon à éviter tout geste inutile [au moment de l'aborder. C'est encore un principe [italien ou, si l'on aime mieux, un principe auquel les Italiens attachent de l'importance.

Nous connaissons ce cavalier bien placé et énergique qu'est M. Fick. Armé d'une longue et inesthétique cravache de dressage dont il ne se servait d'ailleurs que très discrètement, il a réussi à remettre dans le droit chemin son ancien cheval *Liebling* auquel un séjour d'une année dans notre pays n'avait pas été profitable. Le baron von Langen est un cavalier qui a plusieurs cordes à son arc; le beau succès qu'il a remporté au concours de dressage des Olympiades le console sans doute de n'avoir pas retrouvé sur les obstacles une ancienne forme dont on pouvait déjà constater le fléchissement l'année dernière.

Les Allemands n'ont pas joué un très grand rôle à Genève, mais je crois qu'on aurait tort de tirer de ce fait des conclusions hâtives. Ils semblent avoir porté tout leur effort sur le concours de New-York, et si vraiment ils possèdent, comme ils l'affirment, une demi-douzaine de cavaliers de la classe du premier lieutenant Sahla, il faut s'attendre à des luttes plus serrées que celles auxquelles nous venons d'assister.

Genève voyait pour la première fois une équipe *chilienne*. Elle est du reste de création récente. Bien approvisionnés par un gouvernement généreux, les officiers chiliens ont très judicieusement choisi leurs chevaux. Tous ont de la qualité, plusieurs ont été achetés en France. Le meilleur pourrait bien être un grand et beau pur sang, *Chilé*, venu d'Italie. Très distingué, avec des lignes étendues, ce cheval possède deux qualités précieuses; il a du cœur et il est calme. Très puissant, il saute

cependant parfois avec le rein un peu creux. *Condor* est un des bons chevaux de l'équipe, il a sauté jadis en Italie sous le nom moins gracieux de *Camel*. *Araucana*, une charolaise encore un peu verte, possède des moyens certains. Ainsi que leurs chevaux, les cavaliers chiliens manquent encore un peu de métier, ils montent en cavaliers de chasse, les étriers longs et laissent un peu trop courir leurs chevaux. Mais ils sont bien assis, souples, ont la main légère et beaucoup de perçant. Comme ils paraissent être gens à ne pas se contenter de chevaux médiocres, on peut être assuré qu'avec un peu de pratique ils sauront tenir un bon rang.

Le prince Odescalchi était le seul cavalier *hongrois*. Il a monté avec vigueur et tact des chevaux de qualité moyenne dont le meilleur était *Gradasso*, un cheval italien, fils du pur sang *Pioniere*.

L'*Angleterre* a été beaucoup plus longtemps que l'Allemagne réfractaire à l'équitation en avant. Il est impossible de porter un jugement sur ses méthodes actuelles d'après le seul participant britannique. Ce dernier a monté de façon peu heureuse des chevaux merveilleux.

Et maintenant il me reste à parler de notre équipe. C'est la partie de ma tâche qui est la plus difficile. Il est certain que nos cavaliers ont joué à Genève, comme aux Olympiades, un rôle un peu effacé. Faut-il en conclure, comme quelques-uns l'ont fait, à une véritable décadence ? Certes non, ce serait à la fois injuste et inexact. Remarquons en effet tout d'abord que les meilleurs de nos représentants ont fait de beaux parcours, plusieurs sans faute, approchant la victoire de très près¹, et que quelques cavaliers plus jeunes ont fait preuve de réelles qualités. La vérité est autre, et beaucoup plus simple : nos cavaliers n'ont pas déchu, ce sont les équipes étrangères qui ont progressé.

Ce changement de situation était prévu depuis longtemps par ceux qui connaissent le sport hippique. Les succès que nous avons remportés dans les années qui suivirent la guerre étaient dus certes en grande partie au mérite de nos cham-

¹ Dans le Prix d'ouverture première série par exemple, il n'y eut pas moins de sept de nos cavaliers qui firent le parcours sans faute.

pions, mais, il faut le reconnaître, la désorganisation des équipes appartenant aux nations qui sortaient de la guerre y était pour beaucoup. Aujourd'hui, ces équipes sont reconstituées en chevaux et en cavaliers, elles ont repris toute leur vigueur et leur cohésion d'avant la guerre. La lutte est devenue pour nous beaucoup plus difficile.

La question du nombre joue aussi son rôle. Je veux bien admettre qu'en France, par exemple, le recrutement des cavaliers de concours soit relativement faible; la jeunesse militaire se porte avec prédilection vers les courses, ce qui est du reste un bon signe. Montent en concours surtout les officiers mariés, ceux qui sont devenus un peu lourds ou qui commencent à être atteints par l'âge. Cependant, et quoique pour des raisons que je n'ai pas à exposer ici, nos officiers aillent en très grande majorité au concours plutôt qu'à la course, il sera bien plus facile à de grands pays comme la France et l'Italie de trouver et de sélectionner les bons éléments. On pourrait encore invoquer plusieurs raisons qui souligneraient les conditions difficiles dans lesquelles nous nous trouvons; je dois m'en tenir à celles-là.

Ceci dit, il faut bien reconnaître que nous sommes arrivés à un tournant, et qu'il est urgent d'aviser. La situation est loin d'être désespérée, elle ne le deviendrait que si l'on ne voulait pas la voir telle qu'elle est. Prenons tout d'abord la question des chevaux. Nous avons l'année dernière encore un excellent matériel. Il a subi quelques déchets. *Pepita*, notre meilleure chance, est hors de combat, *Lucette* nous abandonnera peut-être, *Ecriture* n'a pas fait de progrès, *Galantin* est irrégulier et *Emir XI* est parti pour l'étranger. Reste en fait de grand crack le vaillant *Notas*. Parmi les jeunes, *Wache* seule a tenu ce qu'on attendait d'elle et encore est-elle loin d'être au point. Il nous reste, il est vrai, un stock d'excellents chevaux, *Severina*, *Magali*, *Verena*, etc., mais ils sont à la limite de la classe exigée aujourd'hui et ne semblent guère susceptibles de grands progrès. Ainsi, non seulement notre contingent n'a pas augmenté, mais encore il risque de diminuer si l'on ne prend pas dès maintenant les mesures nécessaires.

A quoi attribuer ce ralentissement dans l'afflux de nouvelles forces? On se rappelle qu'après la guerre nous nous

sommes trouvés dans une situation particulièrement privilégiée du fait que nous étions à peu près les seuls à acheter en Irlande. Nous pouvions ainsi faire nos choix à bon compte. Mais la privation de ses anciens clients, nombreux avant la guerre, ne pouvait manquer de provoquer une crise de l'élevage irlandais, crise dont les effets se sont fait sentir ces dernières années et précisément au moment où l'ancienne clientèle reprenait en masse le chemin de la verte Erin. Le résultat : trop de demandes et peu d'offres, des prix élevés et un manque de chevaux. Voilà je crois comment on peut, en partie du moins, expliquer le fléchissement constaté.

Comment pourrions-nous remédier à cet état de chose ? Peut-être tout d'abord en recherchant avec soin si dans le stock des 1500 chevaux de nos établissements militaires on ne trouverait pas encore, sinon une *Lucette* ou un *Notas*, du moins quelques chevaux capables de combler les vides. Pareille recherche ne semble pas nécessairement vouée à un échec. On pourrait aussi, mais c'est là une suggestion que j'émetts avec plus de timidité, solliciter les autorités compétentes et demander l'autorisation d'acheter chaque année quelques chevaux d'une classe supérieure à celle des remontes. Certes, on va pousser les hauts cris ; en face d'un budget éternellement discuté, la moindre dépense supplémentaire paraîtra inacceptable. Il faut cependant voir les choses telles qu'elles sont, et au point où nous en sommes il faut *ou renoncer ou aviser*. Si l'on estime en haut lieu que des succès en concours internationaux ne contribuent pas à rehausser le prestige d'une armée, si l'on nie le côté instructif que ces épreuves peuvent présenter, la cause est entendue ; qu'on s'abstienne. Mais si l'on admet qu'à côté des prouesses de nos aviateurs et les succès de nos tireurs, les performances de nos cavaliers peuvent donner à l'étranger l'impression que nous possédons une armée soucieuse de progrès et bien vivante, si l'on ne refuse pas de voir dans les épreuves internationales une source d'émulation et une occasion de s'instruire, alors il faut faire quelques sacrifices et se procurer des chevaux de classe. Ces chevaux ne devraient pas être *nécessairement* achetés en Irlande. Il n'est en effet pas toujours facile d'y découvrir le sujet possé-

dant des aptitudes exceptionnelles de saut. L'éleveur qui le détient ne l'engage pas toujours à Dublin, il préfère souvent le conserver chez lui et attendre l'amateur. Il ignore du reste souvent ses qualités, les occasions qui lui permettraient de les découvrir étant assez rares. C'est certainement en France, dans les nombreux *marchés-concours*, c'est dans les *épreuves d'extérieur* qui en constituent un élément essentiel, qu'il est le plus facile de repérer, de suivre et d'étudier le cheval capable de devenir un champion international.

Je ne me dissimule pas l'étonnement et l'opposition qu'une semblable proposition ne peut manquer de susciter ; je crois cependant qu'elle mérite d'être examinée. Pour la justifier, il n'est d'ailleurs qu'à parcourir la liste des prix remportés ces dernières années par les chevaux français. D'autres pays, la Hollande, l'Italie, le Chili, et nos marchands se sont bien, eux aussi, engagés dans cette voie, et que je sache, personne ne l'a regretté.

Enfin un troisième moyen d'assurer le maintien et la qualité de notre contingent serait d'accepter les offres de personnes généreuses qui sont disposées à faire les frais de quelques acquisitions et mettraient ces chevaux à la disposition de notre équipe.

Mais la pénurie de chevaux qui risque de se faire sentir n'est rien en comparaison de celle qui menace le recrutement de nos cavaliers. Là, le remède est plus difficile à trouver ; il faut cependant le trouver. J'ai effleuré ce sujet l'année dernière ; le danger me paraissait lointain, il s'est précisé. Voyons où nous en sommes. Le major Kuhn, notre meilleur champion, capable de rivaliser avec n'importe quel concurrent étranger, monte des chevaux sans classe suffisante. Il faut lui en procurer. Le premier lieutenant Gemuseus va, paraît-il, malheureusement abandonner « le métier ». Le capitaine de Muralt a des chevaux beaucoup trop forts et trop violents pour lui. La lutte perpétuelle qu'il soutient contre eux pendant ses parcours, paralyse ses moyens, épuise ses forces et ses nerfs et l'empêche de faire valoir ses réelles qualités. Le capitaine von der Weid ne monte que des laissés pour compte. Qu'on lui donne de bons chevaux et on verra tout ce que ce cavalier remarquable,

si fin et si énergique, peut obtenir. Le capitaine Stoffel a été handicapé par une longue indisposition. Son écurie semble être du reste un peu dégarnie. *Fiancée*, sa jument française, a un galop déplaisant et, quoique en progrès, ne paraît pas avoir une classe internationale suffisante. Voilà, et dans toute sa crudité, quelle est la situation en ce qui concerne nos cavaliers de tête.

Elle pourra s'améliorer en tenant compte des suggestions qu'on vient de faire, et aussi en faisant appel à des forces qui sont là et toutes prêtes. Le major Bühler, qu'on a malheureusement peu vu en selle cette année, n'a jamais cessé l'entraînement intensif; il a reconstitué très sérieusement son écurie par l'achat chez MM. von Gunten et Ramus, de deux chevaux irlandais dont on entendra parler. Il pourra prendre la place laissée vide par le départ très regrettable du premier lieutenant Gemuseus. En outre, il y a certainement parmi les officiers de carrière, à la régie et au dépôt de remonte, des cavaliers « en sommeil ». Et puis il y a les jeunes, espoir des années qui viennent. C'est vers eux que doivent tendre tous les efforts. Parmi ceux qui paraissent les plus qualifiés pour devenir un jour des cavaliers internationaux, je crois qu'on peut citer le premier lieutenant Soutter, les lieutenants Blancpain, Soldati et Simmen. Il faudrait compléter leur instruction en les appelant à un cours annuel de longue durée, veiller à leur entraînement, ne pas les perdre de vue.

Enfin, et ceci est une autre histoire qui, à cette heure, ne me regarde plus: il faudrait peut-être rechercher si, en ce qui concerne l'équitation du début, nous sommes vraiment dans la bonne voie. *Le prix de l'Armée* a été fort instructif à cet égard; on y a, de façon générale, mal monté et, sans vouloir en tirer des conclusions définitives, on ne pouvait pas ne pas être frappé par l'assiette défectueuse, l'incohérence des aides et la nervosité d'un trop grand nombre de cavaliers. En équitation, comme ailleurs, il faut soigner les débuts. Si nous voulons avoir des cavaliers internationaux gardons-nous de rien précipiter, veillons aux débuts. La pratique et le temps feront le reste.

Comme précédemment, le concours de Genève a corsé

son programme par des spectacles militaires qui ont obtenu leur succès habituel. On a admiré de nouveau les évolutions de la batterie et celles, inédites jusqu'ici, des mitrailleurs dont les chevaux fort bien choisis et splendidement harnachés ont fait sensation.

Enfin, une dernière attraction : la présentation en main, des chevaux du Jura par le colonel Ziegler et l'exposé très intéressant dont il l'a accompagnée. Cette manifestation avait amené sur place, non seulement ceux qui chez nous s'intéressent à l'élevage, mais encore quelques personnalités éminentes des milieux hippiques français, parmi lesquels l'inspecteur général des haras, M. du Ché, le baron du Teil, le distingué président de la société hippique française, le colonel Marey-Monge, président de la Commission d'achat de remotes de la circonscription de Mâcon, le directeur du dépôt d'étalons d'Annecy M. de la Motte-Rouge et le marquis de Croix, l'éleveur bien connu de chevaux charolais. Un autre hôte de marque les avait devancés, M. le général Détroyat, ancien écuyer du Cadre noir et ancien inspecteur général des remotes, avait bien voulu honorer de sa présence, durant quelques jours, la réunion de Genève.

Cet exposé est fort incomplet, mais il suffira cependant, je l'espère, à démontrer toute l'importance de cette semaine hippique de novembre. Comme les précédentes, elle ne va pas manquer de développer le goût du cheval dans notre pays et de donner un nouvel élan à ce noble sport qui, malgré le développement de l'automobilisme, n'a jamais été aussi florissant qu'aujourd'hui.

Colonel H. PLOUDRET.

